

Les pratiques et le local dans les mondes américains

Histoire et anthropologie

XVIe – XXIe siècle

Journée d'études des doctorant-e-s de l'UMR 8168 Mondes Américains
18 mai 2018
EHESS

Lors de deux précédentes éditions (2012 et 2014), les journées d'études organisées par les doctorant.e.s de Mondes Américains avaient interrogé la perspective hémisphérique, un des fondements scientifiques de notre laboratoire. Cette nouvelle journée d'études s'inscrit dans la continuité de ces réflexions ; nous souhaitons y analyser les Amériques par la double entrée du local et des pratiques. Profondément ancrés dans les réflexions transdisciplinaires, transhistoriques et multi-scalaires du laboratoire, ces deux objets interrogent et confrontent les différents champs politiques, commerciaux, symboliques, culturels, médiatiques ou religieux de nos travaux respectifs.

Notre réflexion sur le local et les pratiques dans les mondes américains s'inscrit dans un renouvellement des perspectives en sciences humaines et sociales, autour des questions ayant trait à l'espace et à l'importance des acteurs.

La catégorie du local est liée aux questions sur les territoires et des échelles telles qu'elles se développent dans une littérature qui a pris acte du « tournant spatial » des années 2000. On peut replacer les questionnements contemporains à l'intersection de deux logiques : une réflexion ancienne sur le territoire en sciences sociales d'une part¹, et un renouvellement méthodologique contemporain avec l'émergence des humanités numériques et de la géo-spatialisation d'autre part. Toutefois, il faut penser le local au-delà de son acception strictement topographique. Expérience vécue, le local s'inscrit dans des dynamiques complexes, larges et mouvantes.

L'étude des pratiques a été enrichie par une réflexion sur les acteurs. La micro-histoire et « l'histoire par en-bas » ont joué un rôle décisif dans l'attention portée aux individus et à leurs pratiques - y compris les plus intimes et quotidiennes. Il convient aussi de prendre en compte les apports de la sociologie pragmatique qui propose, dans une discipline connexe, une analyse articulée des niveaux *micro* et *macro* sur le temps long². Selon les échelles d'observation, les déterminismes sociaux, les rapports de pouvoirs et les dominations doivent être appréhendés au prisme des capacités d'agentivité et de résilience des acteurs.

Territoire(s) d'unités, mais aussi de diversités, et de globalisations, les Amériques invitent à repenser les catégories et les échelles du local ainsi que les pratiques qui s'y exercent. Cette journée d'étude a donc

¹ En histoire ces questionnements sont portés depuis au moins La méditerranée de Fernand Braudel jusqu'aux débats soulevés par la micro-histoire italienne portés notamment par Jacques Revel en France. Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Ré-Édition remaniée 1966., Paris, Armand Colin, 1949, 1160 p ; Jacques Revel, *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience.*, Paris, Seuil/Gallimard, 1996. Sur le tournant spatial en histoire, voir l'article historiographique de Angelo Torre, « Un "tournant spatial" en histoire ? Paysages, regards, ressources », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, n° 5, p. 1127–1144. Sur les nouvelles méthodologies des humanités numériques en contexte états-unien : Klein, Lauren F., and Matthew K. Gold. *Debates in the Digital Humanities 2016*. Minneapolis ; London: University of Minnesota Press, 2016.

² Yannick Barthe *et al.*, « Sociologie pragmatique: mode d'emploi », *Politix* 2013/3 (N.°103), p. 179 et p. 180. Ces propositions ont d'ailleurs été reçues par certains historiens, voir Nicolas Offenstadt et Stéphane Van Damme, « Les pratiques historiennes au risque de la sociologie pragmatique », in Brévigliéri (M.), Lafaye (C.) et Trom (D.), dir., *Compétences critiques et sens de la justice*, Paris, Economica, 2009. Voir également Francis Chateauraynaud et Yves Cohen (ed.), *Histoires pragmatiques.*, Paris, EHESS Editions, 2016.

pour ambition d'interroger une catégorie par l'autre, à l'aune des perspectives historiennes et anthropologiques qui caractérisent notre laboratoire, sans pour autant exclure d'autres approches disciplinaires.

Les Amériques sont, en effet, un terrain travaillé par une double tension : son unité hémisphérique et la grande diversité des contextes. A la fois unitaire et morcelé, le territoire américain a été la scène de phénomènes communs et particuliers (colonisations, esclavage, indépendances, démocratisation des vies politiques, entres autres) qui ont façonné des sociétés spécifiques. D'autre part, la pluralité des Amériques, formée de sous-ensembles politiques, culturels ou linguistiques est réelle. A ce morcellement régional et cette unité hémisphérique nous ajouterons une échelle de plus, celle des espaces extra-américains agissant par leurs projections intellectuelles ou leurs normes sociales sur les différentes localités du continent américain.

Jusqu'où le local est-il une échelle pertinente pour souligner l'exceptionnalité du territoire ou de certaines pratiques ? Les pratiques et le local semblent intrinsèquement liés en raison de la localité épistémique des pratiques : elles ont toujours « lieu quelque part ». Contre cette évidence, nous souhaitons réfléchir à la manière dont les pratiques fabriquent et structurent le local. A l'inverse, dans quelle mesure le local contraint-il certaines pratiques ?

L'échelle locale permet *a priori* une « montée en spécificités ». Quelles sont alors ces spécificités, et de quelle manière s'y inscrivent les pratiques sociales, culturelles, politiques ou symboliques ? Ces réflexions seront l'occasion de nous interroger sur la fabrique du local, et sur ce qui détermine cette notion ou ce territoire. Toutefois, l'échelle *micro* ne saurait être pensée en dehors de son corollaire *macro*. En sciences sociales, les études globales se font l'écho de l'accélération de dynamiques globalisantes qui ont tout intérêt, dans notre réflexion, à être mises en relation avec le local, dans une perspective diachronique.

Ces mêmes questionnements existent aussi dans l'appréhension du terrain chez le chercheur. Comme pratique, la recherche et son inscription dans le local invitent à réfléchir aux méthodes employées par les chercheurs, quelles que soient leurs disciplines. Comment décrire une pratique locale ? Comment définir l'échelle d'observation pertinente d'une pratique ? Comment fonder un dialogue comparatiste entre des localités différentes à partir de l'observation d'une même pratique ? Quels liens nouent pratiques locales et montée en généralité de l'interprétation d'un phénomène ?

Cette journée accueille les propositions de tou-te-s les doctorant-e-s rattaché-e-s à l'UMR Mondes Américains. Les propositions pourront développer leur argumentaire autour d'une ou de plusieurs pistes de réflexions suivantes³ :

- Le local comme outil méthodologique de contextualisation des pratiques
- Le local comme espace d'exercice des pratiques
- Les reconfigurations historiques, sociales et politiques du local
- Le local : territoire particulier ou globalisé ?
- Le local pensé ; le local pratiqué

Modalités

Format de la proposition : **300 mots à envoyer à lespratiquesetlelocal@gmail.com avant le 15 mars.**
Date et lieu de la journée d'études : 18 mai 2018 à l'EHESS (boulevard Raspail, Paris).

Comité organisateur : Thibault Bechini, Emmanuel Falguières, Gauthier Garnier, Bruno Hervé et Fanny Malègue. Comité scientifique : Claudia Damasceno Fonseca (CRBC) Arnaud Exbalin (ESNA), Thomas Grillot (CENA), Carmen Salazar-Soler (CERMA), Geneviève Verdo (CRALMI).

³ Liste de suggestions non exhaustive.